SCHNEIDMÜLLER, Bernd, *Die Welfen. Herrschaft und Erinnerung (819-1252)*

Pierre Monnet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1252>

DOI : 10.4000/ifha.1252

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Pierre Monnet, « SCHNEIDMÜLLER, Bernd, *Die Welfen. Herrschaft und Erinnerung (819-1252)* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2001, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1252> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1252>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

SCHNEIDMÜLLER, Bernd, *Die Welfen. Herrschaft und Erinnerung* (819-1252)

Pierre Monnet

- ¹ Les médiévistes connaissent bien la collection de ces petits manuels jaunes qui, mariant la synthèse et la plus rigoureuse érudition, présentent au lecteur de grands personnages ou bien de grandes dynasties de l'histoire impériale. Après les Ottoniens (Althoff), les Saliens (Boshof), les Staufens (Engels), les Habsbourg (Krieger), les Carolingiens (Schieffer), la série s'enrichit de deux monographies supplémentaires et bienvenues. La première, rédigée par J.H. professeur à l'université de Sarrebruck et spécialiste de l'histoire de la Bohême (*Histoire de la Bohême*, Paris : Payot, 1995) mais aussi auteur d'une biographie de Sigismond (*Kaiser Sigismund. Herrscher an der Schwelle der Neuzeit 1368-1417*, München : Beck, 1996) traite en effet du destin de la famille comtale des Luxembourg qui pendant près d'un siècle et demi (soit autant que les Saliens et les Staufens avant eux) fournit à l'Empire quatre rois des Romains et trois empereurs en la personne de Henri VII (1308-1313), Charles IV (1346-1378), Wenceslas (1378-1400) et Sigismond (1410-1437). Plus encore que les Habsbourg, les Luxembourg sont donc associés aux profondes mutations qui affectent le Saint-Empire aux deux siècles finaux du Moyen Âge ainsi qu'aux réformes engagées pour tenter d'établir un équilibre entre les villes, le pouvoir princier et l'autorité royale, équilibre que résume bien la célèbre Bulle d'Or de 1356. Comme les Habsbourg y parviendront, les Luxembourg ont également su réunir sous leur sceptre l'Empire, la Bohême et la Hongrie, c'est-à-dire un ensemble géographique qui, situé au cœur de l'Europe, ne se disloquera finalement qu'après la première Guerre Mondiale. C'est donc dire si l'ouvrage de J.H. prend à juste titre le parti d'écrire une histoire européenne de cette dynastie qui, partie des pays d'Entre-Deux, entre France et Empire, parviendra à consolider la royauté des Romains dans le cadre du possible et du pensable entre 1300 et 1500 : c'est-à-dire en s'assurant l'appui de la France, en prolongeant le statu quo vis-à-vis de la papauté, en se retirant de l'Italie du Nord et en tentant d'articuler les pays germaniques de l'Empire à ses bordures orientales (et de mieux intégrer ce faisant la Hongrie et la Bohême à l'Occident). La synthèse dense et claire de J.H. permet de mesurer ce qu'il a fallu de diplomatie et de talents politiques pour atteindre ce but et

tout simplement faire survivre un Empire qui, au début du XIV^e s., n'avait plus rien d'évident. Si l'étude accorde une large place au plus grand des Luxembourg, Charles IV, elle ne cède pas à la tentation de réduire toute la dynastie à un seul souverain et redonne sa place à un Sigismond souvent décrié mais qui, entre les conciles « germaniques » de Constance et de Bâle et la pression croissante du danger turc, prépare l'héritage et le relais habsbourgeois...

- 2 B.S. consacre quant à lui son attention à une dynastie, les Welfes, qui, hormis le bref intermède du règne d'Otton IV de Brunswick entre 1198 et 1212, n'a certes pas donné de souverains à l'Empire mais en aurait eu la stature, les ambitions et les moyens si l'on ne songe qu'à la carrure du duc de Saxe et de Bavière Henri le Lion (1142-1180, mort en 1195), concurrent malheureux de Frédéric I^{er} Barberousse (1152-1190). L'attention privilégiée dont bénéficie auprès des historiens cette dynastie, intimement liée au destin de la Saxe pendant des siècles, ne tient pas seulement à sa longévité (c'est l'une des rares dynasties européennes qui soit attestée sans discontinuité des Carolingiens à nos jours) mais également à un mode de gouvernement et à une culture de cour qui, au Moyen Âge central, firent des Welfes l'une des maisons princières les plus influentes et les plus conscientes surtout d'exercer cette influence. C'est pourquoi l'étude de B.S. ne cesse d'évoluer d'un niveau à l'autre de l'analyse : celui des sources d'une part et celui des images, représentations et constructions dynastiques de l'autre qui forment également la matière première du travail de l'historien et influencent ses questionnements appliqués depuis le présent au passé (d'où le titre de « Welfenbilder I » donné à l'introduction et de « Welfenbilder II » à la conclusion). C'est qu'à la différence des Staufen, des Zähringen, des Wittelsbach ou des Habsbourg, dont le nom dérive du château éponyme de la dynastie, les Welfes tirent leur nom du premier ancêtre, à l'image des Mérovingiens, des Carolingiens et des Ottoniens. C'est donc dire si la personne, le premier prince, l'idée du sang et du lignage jouent un rôle de premier plan dans la mémoire dynastique tôt mise en place par la famille, ce que les travaux d'Otto Gerhard Oexle sur la *memoria guelfe* ont parfaitement mis en lumière. Plus peut-être qu'aucun autre lignage princier de son époque les Welfes ont compris qu'il n'était pas de pouvoir sans représentation liant le présent au passé (le sous-titre de l'ouvrage s'intitule bien « Souveraineté et souvenir »), que cette représentation s'exprime de manière généalogique, historiographique, monumentale ou littéraire. Sans trop forcer le trait, on peut dire que les Welfes de Saxe incarnèrent pour les rois et empereurs l'image du grand duc telle qu'elle se présenta plus tard au roi de France en la personne des ducs de Bourgogne. Bien des parallèles peuvent ici être trouvés : les ambitions royales, la rivalité séculaire (Staufen contre Welfes), l'opposition géographique (ici le Sud face au Nord de l'Allemagne), une culture et un mécénat de propagande (il suffit de penser à l'Évangélaire si célèbre d'Henri le Lion)...
- 3 On comprend mieux dès lors pourquoi, à l'image des grands empereurs Staufen qui les combattirent si souvent, les ducs Welfes purent facilement devenir le support et le vecteur de représentations et de projections tentant d'instrumentaliser leur souvenir en faveur des temps présents : champions de la Réforme protestante saxonne et septentrionale, puis grands mécènes des arts et des sciences pour les Lumières, héros des libertés germaniques pour les Romantiques, princes allemands par excellence (en comparaison des empereurs égarés par le mirage italien) pour les nationalistes du XIX^e s. et initiateurs de la colonisation orientale pour les Nazis. Toutes ces images font partie de l'histoire welfe, et ce sont ces différentes facettes que l'auteur parvient à réunir, tels

les morceaux dispersés du fameux trésor des Welfes, dans un manuel qui reflète exactement l'état de l'historiographie médiévale présente condamnée, c'est sa chance, à un aller retour incessant et fructueux entre le Moyen Âge et la Modernité.

4 Pierre MONNET